

SYNOPSIS

Date : Février 2004

TITRE : Couchés dans la foin

Auteur : Laurent Zimmerli

MARTINE DESVOIGNES, la trentaine, range des habits dans la boutique où elle travaille. Sa collègue MIRELLA, environ vingt ans, lui raconte sa soirée précédente avec sa dernière conquête masculine. Martine fait mine de s'intéresser et Mirella s'en rend compte. Elle se moque alors de Martine, la traitant de pantouflarde, elle et son petit ami. Arrive JOSY, la quarantaine, la patronne de la boutique, qui tranche en faveur de la fermeture de la boutique, vu l'heure.

GUY CHALLENGES, la trentaine, arrive chez lui les bras chargés de cabas débordants de fruits et légumes frais. Une fois tout bien rangé, il se met devant son ordinateur et appelle son employeur pour lui dire qu'il est de retour et prendre les messages. Ils conviennent de la remise d'une partie du travail de traduction de Guy pour le surlendemain. Guy raccroche et lance un jeu sur son ordinateur.

Martine traverse un dédale de rues, la marche rapide. Elle est pressée, un peu perdue et s'énerve. Elle profite de passer devant un magasin spécialisé pour s'acheter un gadget, puis fini par retrouver enfin sa voiture.

Martine entre dans l'appartement et Guy arrête son jeu. Dans leur cuisine, ils se racontent leur journée tout en préparant le repas du soir. Martine mime sa pire cliente de la journée et Guy fait un résumé du texte qu'il est en train de traduire: un prospectus sur les fromages au lait cru.

A table, après le repas, on entend nettement les bruits de l'appartement voisin. Martine et Guy s'en amusent et imaginent les raisons de tel ou tel bruit. Puis ils se disent que cela n'arriverait pas s'ils avaient leur propre maison. Mais par ici, se disent-ils, et dans les quartiers environnants, c'est fort cher.

Dans un café, Martine et Mirella prennent un petit repas de midi. Le café est bondé, elle doivent partager leur table avec deux messieurs. Martine fait la grimace car Mirella a congé le samedi suivant. Mirella pense en profiter pour partir le week-end à Londres. Martine trouve un peu fou d'aller dans une si grande ville par plaisir, la leur est déjà bien stressante. Un week-end à la montagne lui plairait bien plus, il faudra qu'elle en parle à Guy avant son prochain samedi de libre. Il est déjà l'heure, les deux filles quittent le café et retournent à la

boutique.

À la maison, Guy éteint l'ordinateur car ses amis CLAIRE et BERNARD, couple trentenaire, viennent d'arriver. Ces derniers se plaignent gentiment d'avoir du aller très loin pour se parquer. Martine arrive, un peu en retard: ils vont pouvoir se mettre à table et déguster les mets apportés par les invités. Pendant le repas, la discussion vient vite à l'opposition ville/campagne; Claire et Bernard habitant un petit village. Martine leur vente les bienfaits des salles de théâtre, des musées et des infrastructures de sport. Guy fait remarquer que ni lui ni Martine ne profitent jamais de ces avantages! Martine répond que c'est à Guy que le plus de choses manqueraient s'ils habitaient à la campagne. Claire et Bernard font valoir eux, que rien ne vaut les légumes du jardin. Vu le festin du soir, les citadins ne peuvent qu'approuver. Guy dit que ça fait plus d'un an qu'il essaie de convaincre Martine de quitter la ville.

Dans la rue, Guy sort d'un magasin d'informatique où il a acheté une souris. Il attend le bus. Les bruits de la rue sont très forts: il ne peut même plus entendre la musique de son baladeur. Le bus arrive, déjà bien plein. Guy se fait une petite place et le bus redémarre. Arrivé à son arrêt, Guy descend et entre dans une agence immobilière.

Dans la boutique, Martine raconte le repas de la veille à Mirella. Elle trouve que Guy lui parle de plus en plus souvent de campagne. Mirella lui demande ce qu'elle ferai si Guy lui demandait de déménager: elle n'en sait rien. Guy arrive devant la boutique où travaille Martine, il entre puis ils vont manger dans un restaurant. Guy dit à Martine qu'il a envie d'aller habiter à la campagne où la vie serait plus facile et plus calme. Martine le traite de fou et tente d'énumérer tous les inconvénients, mais Guy balaie chacun d'eux. Il essaie de la convaincre... Seule décision: le week-end prochain ils vont le passer chez Claire et Bernard, depuis le temps qu'ils le leur propose.

Dans la voiture, Martine et Guy essaient de trouver leur chemin, au beau milieu de la campagne. Ils sont ralentis pour quelques minutes par un tracteur roulant au pas.

Martine et Guy arrivent devant la maison de Claire et Bernard. JABBER, magnifique jeune chien, les accueille tendrement. Ils partent tous à l'épicerie du village, où Martine et Guy remarqueront les bonnes odeurs, mais aussi l'absence de certains produits auxquels ils sont habitués. Claire leur dit qu'on ne trouve pas tout dans un petit village, c'est pour ça qu'ils vont en ville 2-3 fois par mois, c'est un des prix à payer quand on habite en dehors de ville.

Retour pour la préparation et le repas de midi. Repas à l'extérieur, sous le soleil. Guy et Martine sont sous le charme. Une petite sieste pour profiter du silence et c'est le moment de la partie de pétanque.

De nuit, autour du feu, les deux couples discutent des inconvénients de la ville. Claire et Bernard vont se coucher,

Martine et Guy restent un moment encore dehors, à discuter de cette journée à la campagne. Martine est d'accord pour s'installer à la campagne, mais pas trop loin de la ville et sous certaines conditions. Guy lui apprend qu'il est déjà passé dans une agence, ils y passeront ensemble la semaine suivante.

À l'agence immobilière, on leur montre plusieurs dossiers de maisons, avec photos. Ils font leur choix et emportent 9 dossiers.

À la terrasse d'un café, ils lisent les dossiers. Ils trouvent qu'ils manquent d'informations et décident de passer le dimanche suivant à aller voir chacune de ces 9 maisons. Puis chacun retourne travailler.

À la boutique, Mirella trouve l'idée complètement folle. Elle est sûr de voir revenir Martine en ville très vite. Regardant une cliente et un enfant qui viennent d'entrer, Mirella leur trouve une allure de paysans et invite Martine à imaginer finir par s'habiller comme ça.

Dans un grand bureau, Guy écoute vaguement UN COLLÈGUE lui parler d'un nouveau texte à traduire, tout en regardant une photo champêtre sur le calendrier au mur. Son collègue se moque un peu quand Guy lui apprend la nouvelle, rejoint par d'autres quand son collègue crie la nouvelle dans le bureau. Guy leur dit qu'il pensait les inviter un week-end une fois installés, mais qu'il ne le ferai pas puisque qu'ils ne semblent pas aimer la campagne.

Dans la voiture, Martine et Guy font une dernière vérification avant de partir: dossiers, photos, cartes routières, repas, boissons: tout est prêt. La voiture démarre.

Une fois devant la première maison, ils sortent de la voiture et s'aventurent aux alentours en essayant d'imaginer où se lève le soleil. Martine voit UNE DAME âgée à quelques dizaines de mètres. Ils se dirigent vers elle, mais elle fait demi-tour et fuit en courant, hurlant des paroles incompréhensibles.

De retour dans la voiture, ils font une petite pause, entre rires et peur. Martine essaie de donner un sens aux paroles de la dame pendant que Guy sort le deuxième dossier. Ils repartent.

Descendus de voiture à proximité de la deuxième maison, ils en font le tour. Tous deux la trouve intéressante: petite, sur deux étage, avec un jardin, quelques arbres... à retenir. Ils décident de sortir le repas sur place. Au milieu du repas, on entend soudain un bruit assourdissant. Ils regardent d'abord dans le ciel, mais n'y voient rien. Ils se lèvent et se dirigent vers le bruit, escaladant une petite colline. Une fois au sommet, ils aperçoivent une piste de moto en bas, à quelques centaines de mètres de la maison. Guy dit qu'il pourrait bien y avoir des courses chaque dimanche. Martine est plus pessimiste encore. Ils retournent à la voiture, font quelques kilomètres avant de s'installer pour terminer le repas.

Devant la maison suivante, Martine et Guy avancent avec

méfiance, ils sont un peu amers. Mais Martine lui trouve du charme. Martine fait une petite ballade autour de la maison pendant que Guy en inspecte l'état extérieur. Au retour de Martine, aucun n'a relevé de points négatifs. Ils décident que Guy reviendra en journée de semaine pour voir le contraste avec le dimanche. Ils remontent dans la voiture et se remettent en route.

Arrivés près de la quatrième, ils ont du mal à la reconnaître d'après les photos. Une fois devant, Guy et Martine se rendent à l'évidence: la maison est à moitié détruite. Bonne séance de rire! Guy en profite pour faire des photos récentes pour l'agence, et ils repartent.

Ils visitent encore la cinquième, au milieu d'un lotissement de maison qu'ils jugent trop proches. En cherchant la sixième, ils passent sur un chemin de fortune et c'est un pneu qui éclate. Martine sort le reste du repas et Guy s'occupe de changer le pneu. Une fois changé, ils restent les deux assis dans le pré, à écouter les oiseaux en terminant le repas.

À la boutique, Mirella rigole des mésaventures de Martine. Mais Martine redevient sérieuse: ils se sont décidés: ils passent le lendemain à l'agence et espèrent déménager le mois suivant. Josy lui demande si ça ne posera pas de problèmes pour le travail, mais Martine lui dit que non, qu'elle sera à trente minutes de la ville.

Au domicile du couple, un livreur sonne à la porte alors que Guy est au téléphone avec l'agence. Guy met fin à la conversation en disant que les contrats signés sont partis et va répondre. Le livreur lui amène un poulet vivant! À moins que ce ne soit une poule! C'est un cadeau des collègues de Guy. Après le départ du livreur, Guy appelle son employeur. Ce dernier lui apprend que le poulet s'appelle JEAN-MICHEL. Sur le ton de la plaisanterie, Guy lui dit qu'il cuisinera le poulet pour la visite des collègues à la campagne, après le déménagement.

Dans un magasin spécialisé, Guy demande de la nourriture pour poulet, sans hormones. LE VENDEUR, surpris, lui vend un sac de grain.

Dans leur appartement à moitié vidé, assis sur des cartons, Martine et Guy discutent de l'agencement de la maison sur la base de photos de l'intérieur. Jean-Michel se promène entre les cartons. Guy aimerait faire le bureau dans la pièce où Martine voudrait faire la salle à manger. Entre deux idées, ils se demandent s'ils font le bon choix. Tous deux concluent qu'ils auront là le meilleur des deux mondes. Guy remet Jean-Michel dans sa cage, propose à Martine d'aller manger au restaurant et ils sortent tous les deux.

Au restaurant, le repas n'est pas très bon et il y a beaucoup de bruit. Guy mange encore une bouchée, fait la grimace et propose de s'en aller. Ils sortent donc et vont au fast-food à quelques pas. En mangeant leur 'joyeux repas' sur un banc, ils se disent qu'il est décidément grand temps de quitter la ville.

Devant leur nouvelle maison, entourés de cartons, Martine et Guy sont fatigués. Guy dit que le plus dur est fait, mais Martine rigole: rien n'est moins sûr! Ils ont tranché: la grande pièce accueillera la salle à manger, le bureau ira à côté. Claire et Bernard arrivent avec des courses. Le temps de mettre la table et c'est le repas. Guy et Bernard prévoient de finir les choses lourdes après le repas, pendant que Martine et Claire finiront les nettoyages.

Dans le couloir, Guy et Bernard déplacent le lave-vaisselle. C'est ensuite fini pour les grands objets, alors petite pause. Les femmes les rejoignent aussitôt. Martine trouve que toutes les pièces sont très grandes. Guy n'a pas le temps de répondre qu'on sonne à la porte. C'est un petit groupe de personnes du village. Ils ont vu le déménagement du matin et viennent saluer les nouveaux arrivants, avec pain, fromage et vin!

Dehors, autour de la table, tous lèvent leur verre. Guy remercie tout le monde d'être passé, mais leur dit qu'ils doivent encore terminer l'installation. Le petit groupe repart et les quatre se remettent à la tâche.

À la boutique, Josy et Mirella écoutent Martine avec attention leur raconter l'épisode de la visite surprise. Mirella n'aurait pas aimé que ça lui arrive. Au contraire, Josy dit qu'on ne connaît même plus ses voisins en ville. Elle aimerait bien passer au moins sa retraite en dehors de la ville.

Dans sa nouvelle maison, Guy a l'air embêté en empoignant le téléphone. Il appelle son chef à qui il dit qu'il n'a pas, à son nouveau domicile, d'accès internet rapide. Les techniciens de la compagnie du téléphone lui ont dit que ça arriverait d'ici environ neuf mois. Une fois raccroché, il sort vers le jardin et continue à fabriquer une cage spacieuse pour Jean-Michel. Il en profite pour demander au poulet s'il se plaît à la campagne.

Dans leur salon encore en chantier, Martine et Guy sont effondrés sur le divan, devant la télé. Guy peste contre le fait qu'il n'aient pas le câble: ils ont juste droit à deux chaînes, dont une plutôt neigeuse; grâce à l'antenne de fortune sur le coin de la fenêtre. Vu les programmes et la fatigue, Martine préfère aller se coucher. Guy en fait de même.

Dans le lit, Martine demande à Guy s'ils ont vraiment bien fait de venir. Guy répond qu'il y a quelques imprévus, mais que ça va s'arranger, que oui, ils ont bien fait de venir. Il ajoute qu'ici, de nuit, le silence est total.

Le réveil sonne et Martine se lève. Guy reste au lit. Une fois habillée, elle soupire devant son petit déjeuner, l'avale vite et sort. En passant, elle demande à Jean-Michel pourquoi il ne chante pas. Elle se répond à elle-même que c'est un poulet pas un coq. Elle ajoute, en partant, qu'elle va lui apprendre à chanter.

Arrivée en ville, Martine cherche une place de parc et entre au café en face de la boutique. Josy est à une table, Martine se

met en face. Josy trouve que Martine a l'air fatiguée, Martine lui répond que non, au contraire, elle est allée se coucher tôt. Elles sortent et ouvrent la boutique.

Dans sa cuisine, Guy prend son déjeuner en tenue décontractée. Il empoigne ensuite le téléphone et, au bout de quelques personnes à l'autre bout, explique qu'il aimerait un installateur pour une antenne satellite. Rendez-vous est pris pour le mois suivant. Guy essaie de faire en sorte que ça aille plus vite, mais manifestement il n'y a rien à faire. En raccrochant, Guy trouve que ça va faire long.

Dans un magasin "hifi-tv", Guy demande au VENDEUR s'il a des lecteurs de DVD. Celui-ci lui répond qu'il n'a rien sur place, mais lui soumet un catalogue de produits qu'il peut commander. Un peu résigné, Guy fait son choix et commande un lecteur. Le vendeur l'assure qu'il sera là d'ici six ou sept jours. Le vendeur demande s'il faudra le livrer, Guy répond qu'il habite le village voisin et qu'il pourra passer. Guy sort, prend son vélo et s'en va.

Martine, Josy et Mirella sortent de la boutique. Elles devaient aller manger, mais Martine reçoit un message de Guy: il faudrait qu'elle aille acheter des cartouches d'encre pour l'imprimante. Josy propose qu'elles aillent toutes manger d'abord, Martine pourra aller faire cet achat en début d'après-midi.

En marchant vers chez lui, Guy est interpellé par une des personnes qui étaient venues le jour du déménagement. Il se présente, c'est EUGÈNE TULLE, le maire-adjoint. Il invite Guy à partager son repas; Guy accepte. Eugène lui parle de l'ancien propriétaire de la maison, un exploitant agricole qui faisait du blé et d'autres cultures. Guy parle de ses aventures de télévision et d'internet. Eugène lui répond que c'est toujours comme ça: la campagne est toujours à la traîne pour ce genre de choses. La preuve: ça fait à peine un an que les téléphones mobiles peuvent fonctionner dans la région. Mais Eugène dit aussi que c'est un bien petit prix à payer pour ne pas avoir la vie de fous de la ville. Guy lui donne raison et quitte son hôte car il a du travail, en plus des mille et une choses à régler, demander ou commander. Il lui promet de lui rendre l'invitation une fois que Martine et lui seront bien installés.

Au restaurant, le repas fini, Martine dit à ses deux collègues que les quelques magasins du village n'ont pas de bien grands choix; pire que ce à quoi elle s'attendait. Il y a toujours quelque chose qui n'est pas disponible, toujours une raison d'aller en ville pour acheter ce qu'il manque. Mirella la regarde de haut, lui disant qu'elle l'avait bien prévenue. Martine lui fait une grimace et va faire ses achats pendant que les deux autres commandent un café.

Pour leur premier week-end sans cartons, Martine et Guy se préparent à aller faire un pique-nique dans les prés alentours. Ils passent à l'épicerie où ROBERT les sert, les traitant gentiment de 'citadins'. Martine dit être contente d'avoir l'épicerie. Robert répond qu'elle pourrait bientôt fermer: il doit prendre sa retraite et personne ne doit la reprendre. À

leurs achats, Robert ajoute des oeufs durs. Ils sont du village, leur dit-il, grand sourire.

Après une marche, Martine et Guy s'arrêtent sur le sommet d'une petite colline d'où on peut voir une bonne partie de la région. Martine sort une bouteille d'eau et ils se couchent sur leur couverture. Le nez dans le ciel, Guy voit de gros nuages noirs. Le repas à peine sorti, la pluie commence à tomber et ils doivent tout remballer et redescendre à la maison en courant dans les hautes herbes.

Une fois à la maison, ils s'installent au salon devant un des rares DVD qu'ils ont et commencent leur repas, un peu déçus. Ils se demandent encore s'ils ont fait le bon choix: Martine passe une heure et demie par jour sur la route, Guy a plus de peine à travailler du fait de l'internet moins rapide et moins fiable.

Guy est assis devant son ordinateur quand on sonne. C'est CHARLES VAINCLAIR, le maire et Eugène son adjoint. Guy les fait entrer et leur propose un verre. Charles prend un air gêné: ils viennent parler à Guy des prés en friche autour de sa maison. Lui et Martine en sont responsables, hors ils sont à l'abandon depuis des mois: il faudrait nettoyer. Guy demande ce que ça peut bien faire. Eugène lui dit qu'avec l'été qui approche, ces champs doivent être nettoyés des herbes sèches, c'est la loi. Avec la chaleur, la propagation d'un feu y serait très rapide. Guy est presque paralysé. Charles et Eugène s'en vont, désolé d'avoir une mauvaise nouvelle.

Sur le chemin en sortant de chez Guy, Charles et Eugène échangent leur avis: Charles est certain que le couple va baisser les bras et s'en aller, alors qu'Eugène pense qu'ils vont bien s'en sortir.

Au retour de Martine, Guy est toujours anxieux, il lui apprend la nouvelle. Martine, déjà fatiguée, se laisse tomber sur le divan dans un râle. Guy énumère des chiffres: mètres carrés, heures, personnes, mais Martine l'interrompt: ils en reparleront demain.

Au lit, Martine raconte sa rentrée ce soir en voiture: bloquée par des vaches, puis un détour à cause de la boue sur la route. Sans compter que sa journée... Guy la coupe: si les histoires des prés peuvent attendre, le reste aussi: au dodo!

Le sommeil agité, Martine se met à rêver: dans la boutique, des vaches l'appellent pour être servies. Puis elle est au milieu des champs, à retirer de grandes herbes mortes avec un tout petit panier, pendant que Jean-Michel, sur un tracteur, lui ordonne d'aller plus vite. Martine se réveille en sueur, se lève et va prendre un peu d'eau à la salle de bain. Devant le miroir, elle sourit nerveusement et va se recoucher.

Dans le salon, Martine met sa veste et ouvre la porte. Elle appelle Guy, qui arrive à moitié habillé, les yeux encore endormis. Ils entrent tous les deux dans la voiture qui démarre. Pendant le trajet, Martine dit à Guy de bien 'leur' expliquer la situation. Ou alors de faire venir un énorme troupeau de

chèvres.

Guy entre à l'agence immobilière. Il expose la situation à l'EMPLOYÉE. Celle-ci lui répond qu'ils sont, Martine et lui, seuls responsables du terrain, que c'est mis en toutes lettres dans le contrat. Tous travaux sur la propriété doivent être financés par eux.

À la terrasse d'un café, toujours plus abattu, Guy regarde fixement ses mains. Bernard arrive et s'assied à la table de Guy. Guy lui explique les détails et lui demande s'il a eu le même problème. Bernard n'a pas tant de terrain autour de sa maison. Il suggère quelques idées comme sous-louer les champs à des éleveurs de bétail, mais aucune des idées n'est applicable rapidement. Guy dit que Martine et lui vont probablement laisser tomber la campagne; peut-être reviendront-ils plus tard, mieux préparés, mais là, il y a plus d'inconvénients que d'avantages.

Dans la rue, Guy et Bernard marchent. Bernard dit se sentir un peu responsable: c'est Claire et lui qui leur ont fourni les arguments décisifs. Guy lui dit que c'est faux, qu'ils auraient de toutes façons tenté l'aventure.

De retour au village, Guy passe devant chez Eugène qui l'appelle. Eugène sert deux verre et demande à Guy ce que Martine et lui vont faire. Guy lui répond qu'ils vont remettre la maison, car il leur est impossible de faire toutes ces hectares à deux avec des râteaux et ils ne peuvent payer pour ces travaux. Eugène éclate de rire, il dit que Guy est toujours un citadin, avec des réflexes de citadins. Tous deux doivent aller travailler, ils se séparent.

Devant son ordinateur, Guy répète "réflexes de citadins" en faisant la moue.

À la boutique, Mirella se moque de Martine. Josy appelle Martine: c'est Guy au téléphone. Martine répète au téléphone "citadin". Elle note une petite liste de courses à faire et raccroche. Elle répète encore à Josy 'on a des réflexes de citadins'. Elle se demande quels pourraient être des réflexes de paysans. Josy n'en sait rien et Mirella fait la grimace en allant servir une cliente. Martine pense tout haut, dit qu'un paysan, il ferait.. Il... Elle s'arrête net puis crie 'mais oui!'. Elle fonce vers le téléphone et ouvre le bottin. Puis elle fait un appel. De loin, Josy et Mirella se demandent quelle idée elle a eu et qui elle appelle. Une fois l'appel terminé, Martine est encore plus rayonnante. Josy et Mirella s'approchent et Martine fait un autre appel. C'est Guy, elle lui dit de se trouver dans deux heures dans les champs en friche. Et sans lui laisser le temps de répondre, elle raccroche. Elle demande à Josy la permission de partir plus tôt et s'en va.

Chez lui, Guy appelle Bernard. Il lui dit que Martine a du péter les plombs, qu'elle lui a donné rendez-vous dans les prés et il se demande bien pourquoi. Il lui demande s'il peut être là aussi. Bernard est désolé mais il ne peut pas. Il dit à Guy de ne pas s'inquiéter, qu'il les appellera ce soir.

Au milieu des champs, Guy attend, inquiet. Son téléphone mobile sonne, c'est son travail. Il répond. Il doit expliquer la traduction de certains mots dans un texte traduit il y a peu. Dérangé par un bruit se rapprochant, Guy se tourne pour mieux entendre son interlocuteur. Il est un peu énervé.

Sur un tracteur, Eugène et Martine foncent vers Guy, qui lâche son téléphone de surprise quand il les voit derrière lui. Derrière le tracteur, Guy voit une machinerie qui sert à ramasser l'herbe. Eugène leur explique sommairement comment ça marche, puis les laisse faire un coup. Il pense que Martine et Guy sont loin d'exceller, mais que pour défricher, ça devrait aller. Il leur laissera le tracteur pour le week-end. En attendant, les trois vont chez Martine et Guy, on ouvre une bouteille devant l'oeil froid de Jean-Michel.

Dans les champs, habillés comme des épouvantails, Martine et Guy se relaie sur le tracteur. Ils se chamaillent sur la meilleure façon de procéder, mais ça avance. Martine mène la manoeuvre.

De loin, quelques villageois les observent.

Martine et Guy redoublent d'ingéniosité et de disputes quand il faut contourner un arbre avec la machine. Des rires et des cris plus tard, ils ont préféré faire le pourtour de l'arbre à la main plutôt que de risquer rentrer dedans avec le tracteur.

Au loin, les villageois sont plus nombreux à les regarder. Certains commentent les techniques utilisées.

Martine et Guy terminent un champ, on peut voir les traces des roues dans le sol: peu sont droites. Ils décident de s'arrêter là pour aujourd'hui et de continuer demain. Au moment où ils s'asseyent au pied d'un arbre, les villageois commencent à entrer dans le champ. Certains ont des paniers, des sacs. D'autres transportent de grandes planches. Avertis par le bruit, Martine et Guy se tournent et voient les gens. Ils se regardent, étonnés, et se lèvent.

Charles et Eugène discutent pendant que d'autres installent des tables avec boisson et nourriture. Les deux élus montent vers Martine et Guy, qui descendent à leur rencontre.

Charles les félicite pour leur performance, il se tient néanmoins à leur disposition pour des cours plus poussés. Eugène les invite au souper organisé en leur honneur.

Devant les villageois, Charles décerne un diplôme au couple et lève son verre aux nouveaux citoyens du village. Tout le monde fait de même. Robert prend la parole et annonce que le repas est offert par lui et la mairie: c'est le stock de l'épicerie qui fermera bientôt. Tout le monde passe à table.

Chez eux, Martine et Guy vont se coucher. Martine est très contente de la journée. Guy l'est moins, il dit qu'il ne touchera jamais plus un tracteur. Martine lui demande que peuvent-ils faire des champs. Peut-être les confier à un des agriculteurs du village. Guy n'a pas d'idée.

Dans un parc en ville, Martine et Josy discutent. Josy pense devoir bientôt licencier Mirella. En effet, les chiffres sont mauvais et elle ne veut pas se séparer de Martine. Martine lui demande d'attendre avant de prendre sa décision: c'est bientôt les soldes, peut-être cela changera-t-il quelque chose. Josy veut bien attendre un peu, mais c'est pour elle inéluctable: trois personnes pour la boutique, c'est trop. Elles retournent à la boutique. Après plusieurs coups de fil, Martine demande à Josy de pouvoir prendre son après-midi. Il n'y a pas beaucoup de travail, aussi Josy accepte et Martine s'en va.

De passage au bureau de son employeur, Guy raconte son odyssée en tracteur. Il leur annonce qu'il a de nouveau l'internet rapide, le satellite, etc. Bref: qu'il n'est plus à plaindre, il a vaincu la campagne! Il faut juste qu'il trouve quoi faire de ses champs. Il voit ensuite les prochains textes à faire avec son collègue puis un autre lui demande des nouvelles de Jean-Michel. Lui non plus n'est plus à plaindre, lance-t-il. Il s'en va.

Il profite d'être en ville pour aller faire les achats impossible au village: quelques DVD d'abord, puis au magasin informatique. Puis, passant devant un magasin de gadgets, il entre et achète des chaussettes Titi&Grominet.

Martine arrive au village, se parque près de la mairie et y entre.

Dans un bureau, le maire lui demande si elle est sûre de bien vouloir faire ça. Elle l'en assure. Lui va regarder pour faire en sorte que ça puisse se faire rapidement. En sortant, elle salue Robert qui part avec sa caravane.

De son côté, Guy se rend à la gare où il prend le train. Il prend ensuite le bus, passe devant "ses" champs en soupirant et rentre au village.

Chez eux, Guy demande à Martine si elle est sûre de faire le bon choix. Elle répond que c'est la meilleure solution, que comme ça elle n'aura plus à faire les aller-retour matin et soir. Et qu'elle en a assez de cette situation. Guy lui dit que ça ne va pas pouvoir se faire comme ça, mais Martine lui dit qu'elle a déjà regardé avec le maire et qu'il va faire accélérer les choses.

Claire et Bernard arrivent. L'apéritif est une occasion de se remémorer l'épisode du tracteur. Martine et Guy se glorifient un peu, ce qui fait bien rire Claire et Bernard. Arrivés au repas, tous trouvent le menu excellent: les légumes, le vin et le poulet. En mangeant un bout de viande, Bernard s'arrête net puis commence à regarder autour de lui. Il demande, à demi-mots, si le poulet ne serait pas... Mais il se coupe en voyant Jean-Michel entrer dans la cuisine.

Au moment du dessert, Claire demande ce que Martine et Guy vont faire des champs. Guy répond qu'ils n'en savent rien; peut-être les laisser à un éleveur, mais c'est très réglementé. Martine

ajoute que, par contre, elle va arrêter son travail en ville et reprendre l'épicerie du village. Elle s'épargnera ainsi les allers-retours quotidiens, elle pourra avoir son propre commerce et le village aura toujours son épicerie. Claire et Bernard les félicitent pour cette intégration rurale totale. Ils lèvent leur verre à l'épicerie.

Dans le bureau du maire, Martine et Robert signent un accord sur la reprise du commerce. GASTON PODONI, le banquier de Robert, ouvre un crédit à Martine et réduit le remboursement des dettes du commerce, pour un temps. Tous souhaitent bon courage à Martine. Cette dernière leur dit qu'elle va faire quelques petits travaux et changements dans l'épicerie. Le maire dit qu'en attendant, la station service continuera de faire office de magasin pour les produits de première nécessité.

De retour à la boutique, Martine annonce sa décision à Josy, puis à Mirella. Cette dernière trouve Martine complètement folle; elle ne s'imaginerait pas, elle, vendre des oeufs et du fromage. Josy accepte que Martine arrête dès la fin de cette semaine, plutôt que de faire encore deux mois, comme le contrat le prévoyait. Elle apprend à Mirella que la boutique ne va pas fort et qu'à elles deux, elles devront mettre les bouchées doubles ces prochains temps. Josy leur propose de leur payer le repas de midi, elles sortent.

Dans l'épicerie en chantier, Guy perce, visse et peint. Alors qu'il a bien avancé. Martine arrive. Ils commencent à réfléchir à l'organisation du magasin. Une fois toutes sortes de possibilités imaginées, ils rentrent à la maison.

Après le repas, Guy se met à son ordinateur: il doit traduire un prospectus vantant les bienfaits de la ville. Martine l'averti en plaisantant qu'il est trop tard pour eux pour changer d'avis et retourner en ville. Puis elle se met à l'organisation de la comptabilité de son commerce.

Dans une boulangerie, Martine discute avec le boulanger. C'est d'accord, Martine passera chaque matin pour prendre du pain et quelques autres choses, afin de les vendre dans son épicerie. Martine sort, prend sa voiture et sort du grand village. Elle arrive ensuite dans son village.

De retour dans son chantier, elle reprend la liste de ses fournisseurs et en appelle quelques-uns. Avec le fromager, elle doit batailler un peu pour que celui-ci transporte lui-même le fromage à l'épicerie. Ça ne lui fait que dix-quinze minutes de trajet et il ne passerait qu'une fois par semaine. À peu près pareil pour le maraîcher et le boucher. Lorsque Guy arrive elle lui annonce les bonnes nouvelles: les fournisseurs du village voisin ont tous répondu "d'accord". Cette après-midi, elle doit passer en ville pour voir les fournisseurs de produits non-alimentaires: cosmétique, produits de nettoyage... Guy demande ce qu'il en est pour les aliments pour Jean-Michel. Martine répond qu'elle ne vendra pas ça, mais qu'il y a assez d'agriculteurs dans le village pour avoir du grain pour leur compagnon.

Ils vont manger au restaurant du village. Après le repas, le patron du restaurant vient demander à Guy s'il pourra continuer à fournir le restaurant en pain. Guy lui demande de regarder avec Martine, qui est seule patronne de l'épicerie. Cette dernière accepte et lui demande les détails. Le patron apporte ensuite les desserts et leur annonce qu'il offre le repas.

À la boutique, Josy ouvre une bouteille. Martine les remercie toutes les deux et promet à Josy qu'elle passera de temps en temps. Et, pourquoi pas, qu'elle pourrait prendre quelques habits en dépôt à l'épicerie. Et ce serait l'occasion pour Josy, ou pour Mirella, de passer de temps à autre au village. Josy est emballée, Mirella l'est moins.

Dans l'épicerie, de nuit, Martine et Guy terminent l'agencement et l'achalandage. Ils essaient la caisse enregistreuse et les autres appareils. Martine est impatiente de commencer. Guy la félicite, il trouve qu'elle a bien du courage de se lancer là dedans. Au final, c'était une bonne idée que de quitter la ville.

En sortant de chez eux, Martine demande à Guy si les habits semblent convenir. Guy l'assure qu'elle le saura dans quelques minutes. Ils montent sur leurs vélos et s'en vont.

De nombreux villageois attendent devant l'épicerie. Le maire fait un petit discours d'inauguration. Il parle des 'anciens citadins' et remercie particulièrement Martine. Grâce à elle, les villageois continueront de pouvoir faire leurs achats dans le village. Il est temps de couper le ruban symbolique, ce que font Martine et le maire. Guy sort du magasin avec des bouteilles, puis des sandwiches. Tout le monde trinque.

Devant le magasin, du monde discute. À l'intérieur, une dame regarde un rayon et demande ce que c'est comme produit. Eugène se retourne et il voit des produits pour ordinateur, des DVD et quelques gadgets amusants. S'adressant à Martine, il lui demande de ne pas amener trop de produits de la ville, puis il rigole.

Le maire s'approche de Guy et lui demande de le suivre un peu plus loin. Il lui demande alors ce que Martine et lui pensent faire pour les champs. Guy lui répond qu'ils hésitent entre un supermarché et son parking ou un terrain de golf. Ils rigolent et se rapprochent à nouveau de l'épicerie en fête.

FIN